

FERRURE DU BOEUF

RÉPONSE AU N° 10620 (RUSSIE.)

Le bœuf employé aux travaux de la ferme a rarement besoin d'être ferré. On ne ferre plus guère aujourd'hui que les bœufs utilisés dans de grands établissements industriels et devant marcher sur des routes dures, pavées ou caillouteuses. Cependant, dans certaines contrées, comme celle qu'habite notre correspondant, où les animaux doivent marcher sur la neige gelée ou sur la glace, il est nécessaire de donner à l'animal un appui solide pour pousser sa charge; il faut en un mot qu'il puisse se cramponner. Dans ces conditions, une bonne ferrure est indispensable, permettant de fixer sous les pieds du bœuf des aspérités métalliques lui donnant, avec une bonne assiette, le moyen de se tenir, sans être exposé à des glissades dangereuses.

Le *fer*, appliqué sous le pied du bœuf, est une plaque plutôt mince, ou épaisse seulement de 2, 3 ou 4 millimètres, suivant la taille de l'animal et le service qui lui est imposé. Il faut deux fers sous chaque pied ou, en d'autres termes, un fer par onglon. Chacun de ces fers a la forme de la face plantaire de l'ongle, plus large au talon qu'à la partie antérieure, ou *pince*. Un fer représente, si l'on veut, le quart de la figure géométrique appelée *ovale* (fig. 14). Il est percé de cinq à huit trous ou *étampures*, selon les cas, dépendant du poids et du service du sujet. Ces étampures sont assez rapprochées les unes des autres et ne doivent pas dépasser, en arrière, le tiers moyen de la longueur totale de la plaque. Celle-ci est pourvue à la rive interne d'une languette, prolongée, tirée du fer lui-même avec lequel elle fait corps. Elle doit être assez mince pour être repliée, sans se rompre, par le marteau sur la face antérieure du pied, qu'elle embrasse en grande partie. Cette languette a pour but de contribuer à la fixation du fer, remplaçant ainsi les clous qu'il est impossible de planter dans le bord interne de l'onglon.

Il nous serait difficile de décrire ici la façon de forger un fer de bœuf. Tout maréchal, tout forgeron, si peu habile qu'il soit, est apte à donner à une plaquette de fer d'une épaisseur déterminée la forme de la face inférieure d'un onglon du pied d'un bœuf. Nous pouvons dire toutefois que la bande, ou languette, se tire à coups de mar-

teau en appuyant la rive interne du fer rougi à blanc sur un angle de l'enclume.

Au reste, aujourd'hui on n'a pas même besoin de forger des fers à bœufs, on les trouve dans le commerce, de toutes dimensions et d'épaisseurs variées. Ces fers, que nous avons examinés avec soin, sont parfaitement préparés et ajustés. On peut se les procurer, en donnant les dimensions de l'onglon en longueur et en largeur; mais il faut donner les mesures pour chaque onglon des quatre pieds, les onglands internes étant généralement moins développés que les externes, et les pieds postérieurs étant plus allongés que les pieds antérieurs. On trouvera, par exemple, des fers, dans la maison Godefroid (spécialités pour maréchalerie) 57 et 59, rue de Lyon, à Paris, 12^e arrondissement.

Si l'on veut faire forger le fer par le maréchal, celui-ci devra donner à la plaque une ajusture consistant à relever un peu la rive externe et la partie postérieure, ou *éponge*, de façon à rendre légèrement concave toute la face supérieure qui devra loger la face inférieure de l'onglon, sans exercer la moindre pression sur aucune de ses parties. En arrière de la languette on tirera encore de la rive interne du fer un petit *pinçon*, plus long que haut, qui remplira le léger creux que présente l'onglon à sa face interne. Ce pinçon est destiné à éviter l'introduction, entre la corne et le fer, de grains de sable ou de pierailles qui, y pénétrant, pourraient déterminer des contusions de la sole et provoquer ainsi des abcès douloureux et plus ou moins faciles à guérir.

Nous avons vu, dans le département de l'Ain, des bœufs ferrés avec un seul fer pour les deux onglands. C'est une plaque qui est la moitié d'une surface ovalaire. Ce système défectueux n'est pas à recommander, pour la raison principale qu'il enlève la liberté des mouvements indépendants de chacune des extrémités digitées du pied.

Pour ferrer un bœuf, il faut le placer dans un *travail* (fig. 15). Cet animal est en effet très indocile à la ferrure et il est impossible à un homme, aussi fort qu'il soit, de tenir le pied d'un bœuf sans le secours de courroies.

La figure 15 que nous donnons montre la façon dont on place le sujet dans le travail et comment on fixe les pieds à ferrer. Nous devons à l'obligeance de M^{me} la baronne de Choisy l'adresse d'un excellent et ingénieux constructeur de *travails à ferrer les bœufs*:

FERRURE DU BOEUF

M. Huet-Leroux, à Bazouges-sur-Loir (Sarthe). Il se charge de faire l'appareil, d'envoyer les pièces numérotées avec toutes les indications permettant au premier venu de le monter.



Fig. 14. — Fer à bœuf.

Une fois l'animal dans le travail, le pied mis en position, et avant de fixer le fer sous l'onglon, dit H. Bouley, il faut d'abord *parer* la corne. Chez le bœuf qui travaille il est rare

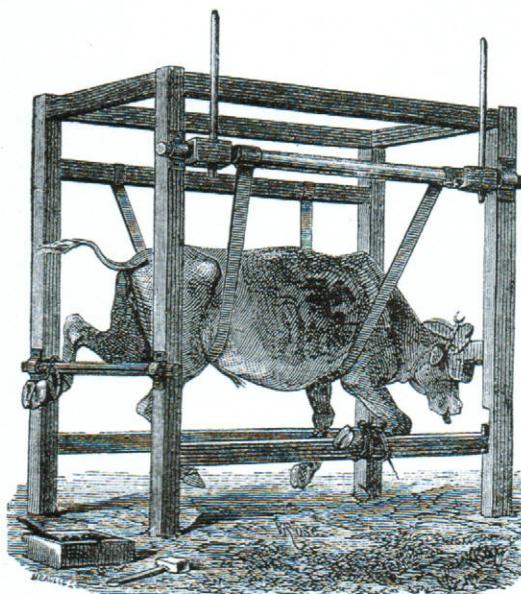


Fig. 15. — Travail pour bœvidés.

qu'il y en ait beaucoup à enlever. Aussi il faut être prudent dans l'emploi des instruments qui servent à la raccourcir. On doit éviter de trop amincir la face inférieure de l'onglon et surtout de l'entamer jusqu'au vif. Généralement un léger coup de *rogne-pied* sur le bord plantaire de la paroi, puis un plus léger coup de *boutoir* sur le reste suffisent. Néanmoins si le pied est trop long, il faut en enlever jusqu'à ce qu'il n'existe plus

sous l'onglon qu'une épaisseur de corne de 7 à 8 millimètres.

Après avoir convenablement paré les onglons, on fixe le fer à l'aide de clous petits, à lame très mince et très flexible (fig. 16) (1). Ces clous sont plantés, ou *brochés*, à la manière habituelle et surtout avec beaucoup de mesure. Il ne faut pas essayer, en plongeant dans la corne, de les faire arriver à une grande hauteur sur la paroi qui est très

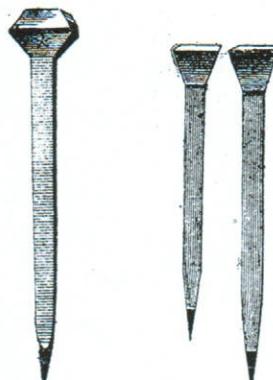


Fig. 16. — Clous à bœufs.

mince, et très dure à sa face superficielle. Ce dernier caractère physique de la corne fait que le clou tend à se rapprocher du vif et à déterminer des accidents toujours très sérieux. Une fois le clou sorti, il est coupé et



Fig. 17 et 18. — Fers à bœuf allemands.

rivé, comme cela se pratique dans la ferrure du cheval. Alors, à l'aide du marteau, ou *brochoir*, on rabat, sur la face antérieure de

(1) Les clichés des figures 16 à 21 sont empruntés à l'ouvrage : *La Maréchalerie*, par Thary (J.-B. Bailliére et fils).

la muraille, la languette souple située à la rive interne du fer. L'opération est enfin achevée.

En Allemagne, dit Thary, le fer du bœuf (fig. 17 et 18) ne diffère pas sensiblement de

celui qui est usité en France. Il est *rainé* et présente en dehors de la languette interne un léger pinçon sur la rive externe, pour augmenter la solidité.

En Allemagne encore, dit le même auteur,

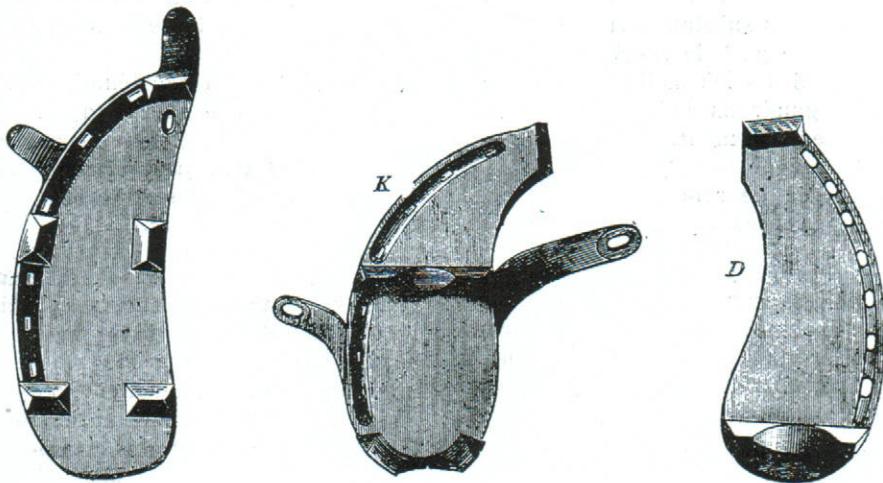


Fig. 19, 20 et 21. — Fers à crampons (Zürn).

on emploie des crampons prismatiques fixés en pince, vers le milieu du fer, à sa rive ex-

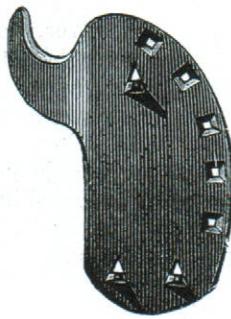


Fig. 22. — Fer à glace.

terne et même à sa rive interne et en talon (fig. 19, 20, 21).

En France, on trouve dans le commerce des fers à glace pour bœufs beaucoup plus simples. Sur la face inférieure du fer apparaissent trois petits triangles, un en avant, deux en arrière, pris et levés dans l'épaisseur même de la plaque (fig. 22). Nous savons que ces fers à glace donnent d'excellents résultats pour les bœufs employés dans une grande usine où nous nous sommes renseigné. On peut aussi se les procurer à la maison Godefroid. Ils sont tout préparés pour être mis en place, si l'on a eu soin de donner les dimensions précises des onglets, sous lesquels ils doivent être appliqués. Au reste, la maison consent à envoyer des échantillons sur demande.

EMILE THIERRY.